Le Transport
et les plevrs dv Hieremie...


UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023014159

LE TRANSPORT ET LES PLEVRS DV HIEREMIE ANGLOIS,

SVR LES MISERES du Siecle.

EN VERS BVRLESQVES.



A PARIS,
Chez CLAVDE MORLOT, ruë de la Bucherie, aux vieilles Estuues.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.



LE TRANSPORT ET LES PLEVRS du Hieremie Anglois sur les miseres du Siecle.

EN VERS BVRLESQVES

PEruers monstres de la nature
Inhumaine race plus dure,
Que les rochers les plus affreux
Geans sortez de vos lieux creux,
Et venez voir que sur la terre
La discorde auecque la guerre
Rendent les hommes plus peruers
Que vous n'estiez dans l'Vniuers,
En ce cruel siecle où nous sommes
On voit les grands & petits hommes
Pire que les demons d'Enfer,
Pesle-mesle se debiffer,
Vn enfant delaisse son Pere
Traisner ses iours dans la misere,
Vne mere quitte son fils
Pour ses plaisirs & ses profits,
Le frere faict la guerre au frere
La sœur anime leur colere,
En vn mot la dissension
qui vit dans la confusion

Se trouue dans le parentage
Ainſi que dans le voiſinage,
Nous voyons la rebellion
Plus fiere que n'eſt vn Lion,
Ruiner les Eſtats de l'Europe
Et le malheur qui l'enuelope,
Au lieu de finir croiſt touſiours
La rage luy preſte ſecours,
Et le temps meſme fauoriſe
Sa plus deteſtable entrepriſe,
En ce ſiecle de flamme & de fer
Nous voyons la mort triompher,
Sur les thiares & les couronnes
Des plus ſignalées perſonnes,
En ce ſiecle d'horreur & d'effroy
La France a perdu ſon grand Roy,
Dont la puiſſance ſans ſeconde
Le rendoit l'arbitre du monde,
Rome n'a plus ce Souuerain
Pontife qui dedans ſon ſein,
Conceuoit la fin de la guerre
Pour reſtablir la paix ſur terre,
Ferdinand ce grand Empereur
A ſenty la rude fureur,
De la parque trop inhumaine
Et ſa puiſſance ſouueraine,
N'a pû reſiſter à l'effort
De l'inſolence de la mort,

L'vnique

L'vnique fils du Roy d'Austriche
Ce doux Prince heritier si riche
Et qui tesmoignoit vn grand cœur
Na point sceu paroistre vainqueur,
Contre les assauts de la parque,
Si bien que ce jeune Monarque,
A quitté tous ses grands Estats
Par la cruauté du trespas,
On a veu le Roy de Suede
Dont la gloire encore excede,
La rage de ses enuieux
Apres tant d'assauts glorieux,
Mourir dans le champ de bataille
Et bien que son merite vaille
Les tristes cris de ses soldats
Pourtant ils n'empescheront pas
Que la mort auec sa foudre
Ne reduise son corps en poudre,
Elle n'eust pas moins de rigueur
Pour vn grand Duc dont la vigueur,
Estoit admirée des Anges
Qui chantent encor ses loüanges,
Auec le trenchant de sa faux,
Sans apprehender ses deffauts,
Fit mourir le Duc de Sauoye
Pour mettre ses Estats en proye,
Cette furie sans respect
Qui ne trouue rien de suspect,

Et qui vit ſans crainte & vergogne
A ſaiſi le Roy de Pologne,
Quelque temps apres que l'hymen
L'euſt joint auec vn doux lien,
Combien de Dames & de Reines
Et des perſonnes Souueraines,
Ont ny dans ce temps leurs iours
Qui deuoient auoir plus long cours,
Cōbien de Ducs & de grands Princes
Sont morts en diuerſes Prouinces,
Et combien d'illuſtres Seigneurs
Malgré l'excez de leurs honneurs,
En ce temps de ſang & d'enuie
Ont perdu le cours de leur vie,
Si ce ſiecle dans le milieu
De ſa carriere obtient de Dieu,
De perſeuerer en ſa rage
Sans doute aucun grand perſonnage
Si le Ciel n'eſt ſon protecteur
Ne verra le ſiecle futeur,
Et ſi l'on regarde l'hiſtoire
On trouuera que la memoire,
N'a point dans les ſiecles paſſez
Tant des illuſtres treſpaſſez,
Ie ne puis paſſer ſouz ſilence
La rage ny la violence,
Des demons Anglois acharnez
Maudits cruels & forcenez,

Qui par l'inuention d'vn traiſtre,
Ont faict mourir leur pauure maiſtre,
Sans craindre vn ſupplice eternel
L'on traicte comme vn criminel
O deteſtable perfidie
Cette ſanglante tragedie
Merite vne punition
Semblable à celle d'Ixion,
Ce n'eſt pas d'auiourd'huy perfides
Que par vos cruautez auides,
Vous auez faict mourir vos Rois
Et les auez mis aux abois,
On ſçait bien que dans vos Prouinces
Déja quarante vn de vos grãds Princes
Sont morts par vos mains & vos maux
Ou par le glaiue des bourreaux,
Il faut qu'vn Tigre vous debiffe
Ou bien que portiez de Siſiphe
La peine auecque le malheur
Vne legitime douleur,
Me porte à tenir ce langage
Et me faict dire dauantage,
Qu'il faudroit que pluſieurs demons
Vous dechiraſſent les poulmons,
Voſtre crime augmente mon ire
A meſure que ie ſouſpire,
Et mes ſanglots qui troublent l'air
M'empeſchent de plus vous parler,

Ie voudrois que par vn tonnerre
Vos corps fussent mis sur la terre,
Ou que le Cerbere enragé
Vous eust le cœur déja mangé,
O siecle peruers & barbare
Tu ne te montre pas si rare
En bon-heur & prosperité,
Que pour punir l'iniquité
Des plus cruels peuples du monde
Qui sont sur la terre & sur l'onde,
Que si les François auiourd'huy
Sont hors de chagrin & d'ennuy,
C'est par la candeur de leurs ames
Qui ne sont point teintes des blasmes,
Et par le zele de leurs cœurs
Qui les faict viure seruiteurs,
Tres fidelles à la Couronne
De France dont l'esclat estonne,
Les elements auec les Cieux
Les Hommes, les Rois & les Dieux.

FIN.